

Brigitte Andrieux, cœur battant de *La Revue des livres pour enfants*

Propos recueillis
par Christophe Patris
et Marine Planche

Après 32 ans passés au service de notre revue et la composition de 194 numéros, Brigitte Andrieux – directrice artistique, responsable du comité albums et blagueuse en chef – quitte le Centre national de la littérature pour la jeunesse, laissant un souvenir impérissable auprès de centaines de bibliothécaires jeunesse. L'occasion de revenir, lors d'un entretien baladin, sur ce parcours exceptionnel.



↑
Brigitte Andrieux, directrice artistique, entourée d'une partie de l'équipe de la Revue en 2018. De gauche à droite et de haut en bas : Marine Planche, Virginie Meyer, Jacques Vidal-Naquet, Manuela Barçilon, Ghislaine Chagrot, Céline Caubère, Marion Caliyannis, Pascale Joncour, Catherine Thouvenin, Hasmig Chahinian, Marie Lallouet, Corinne Bouquin, Brigitte, Claire Bongrand, Jonathan Paul, Julie Le Douarin, Christophe Patris et Clarisse Gadala. © Crédit Olivier Moravik / BnF.

Est-ce que tu as conscience, depuis quarante ans, d'être lue et écoutée, d'avoir une influence sur les choix d'acquisitions de nombreux bibliothécaires jeunesse ?

J'en ai conscience au nom de la Revue, mais pas à titre personnel. Ce que je souhaite c'est pouvoir défendre des livres que nous aimons, pouvoir convaincre. Je sais qu'il y a des gens très fidèles à *La Revue des livres pour enfants* et à *La Joie par les livres*. Il se trouve que je suis la plus ancienne de l'équipe, donc forcément...

Dans l'enquête récente sur les lecteurs de la Revue, on constate en effet qu'un tiers des abonnés le sont depuis plus de vingt ans.

Il faut espérer que ce soit parce que nous faisons du bon boulot ! Il y a une grande fidélité des institutions. Ce qui continue de faire la richesse de la Revue, même avec les nouveaux médias apparus depuis ses débuts, c'est que nous sommes les seuls à recevoir toute la production éditoriale. D'autant plus depuis que nous sommes arrivés à la BnF et devenus le Centre national de la littérature pour la jeunesse. Alors

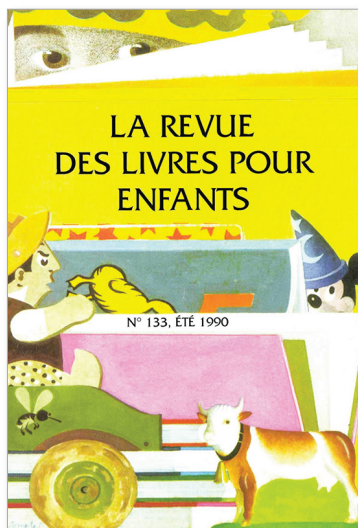
bien sûr, nous ne lisons pas « tout », mais ce statut nous donne une certaine assise. Cela repose sur une expérience longue et travaillée.

Quel était le projet de la Revue à l'origine ?

Au départ, la JPL reposait sur un mécénat, donné par Madame Anne Gruner Schlumberger à l'État. Ensuite c'est une longue histoire ! Mais le projet de départ était de promouvoir une lecture de qualité pour tous les enfants, en partant de l'idée que le beau plaît à tout le monde, et que la culture doit aller à tous. C'est pour cela qu'elle a implanté la bibliothèque, réalisée par des architectes prestigieux, dans une cité ouvrière, à Clamart. Quant à la Revue, on la doit à Simone Lamblin et Geneviève Patte. Cette dernière tenait à donner la voix aux bibliothécaires de terrain. C'est comme ça que se sont créés des comités de lecture.

Et toi, quand arrives-tu dans cette histoire ?

Je suis arrivée à la Joie par les livres le 15 octobre 1979, d'abord en tant que documentaliste. Je n'ai commencé à



↑
RLPE n° 133, Béatrice Poncelet,
le 1^{er} numéro réalisé par Brigitte (été 1990).

travailler à la Revue qu'à l'été 1990, grâce à Claude Hubert-Ganiayre, qui était alors rédactrice en chef, pour remplacer Nicolas Verry.

Est-ce que tu as un souvenir marquant de la Bibliothèque des enfants de Clamart, où tu as travaillé de 1983 à 1990 ?

J'en ai tellement ! Mon passage à la bibliothèque a été fondamental, car j'étais en train de tomber dans le travers de ne plus apprécier que des albums extrêmement graphiques ou novateurs. Mais au contact des enfants, j'ai compris combien primait le besoin d'histoires.

Mon souvenir le plus marquant à Clamart, c'est d'avoir été sauvée par Katsumi Komagata ! Lorsque je suis arrivée, il y avait parmi les lectrices une adolescente un peu difficile, Muriel, genre costaud. Elle m'avait collée à un poteau en exigeant que je décampe. J'ai tenté de garder mon calme et suis allée lire des albums aux petits, albums qu'elle m'arrachait systématiquement des mains. Arrive, un jour, Katsumi Komagata qui a animé un atelier d'origami. J'ai ensuite repris cet

atelier à la bibliothèque. J'ai fini par convaincre Muriel de participer. Lorsqu'elle a vu qu'elle y arrivait, elle aussi, elle ne m'a plus quittée ! Un autre souvenir marquant, c'est la visite de l'impératrice du Japon, en 1994. Elle accompagnait son époux lors d'une visite officielle en France et venait au nom d'IBBY, invitée par Geneviève Patte. Elle s'est assise par terre, tout simplement, parmi les enfants pour raconter des Kamishibais.

Ce contact avec les enfants lecteurs te manque-t-il dans le cadre du travail au CNLJ ?

Oui ! C'est d'ailleurs pour cela que je tiens à ce que lors des comités de sélection annuelle il y ait des bibliothécaires jeunesse, des libraires, des gens qui travaillent sur le terrain.

C'est le métier auquel tu pensais quand tu étais petite ?

Pas du tout ! Je voulais être documentaliste au collège ou au lycée, pour rester dans le monde de l'école, car je m'y plaisais bien. Ou vétérinaire. J'ai envoyé je ne sais combien de curriculum vitae, et j'ai fini par recevoir un télégramme de Jacqueline Michaux, à l'époque la secrétaire de Geneviève Patte, m'invitant à me présenter rue de Louvois, où était alors hébergée La Joie par les livres.

Tu as gardé le télégramme ?

Bien sûr ! J'ai été reçue par Aline Eisenegger et Evelyne Cévin. Et un mois après arrivait Manuela Barcilon. J'ai immédiatement intégré le bureau de Simone Lamblin, une femme impressionnante, d'une culture incroyable. Toute petite, des hauts talons, toujours un cigarillo au bec, et qui tapait à toute vitesse sur sa machine à écrire mécanique.

Tu as eu combien de rédactrices en chef ?

À la Revue, j'ai commencé en 1990 sous la direction de Claude Hubert-Ganiayre, qui m'a tout appris, l'écriture, mais aussi l'attention à la traduction et à la qualité éditoriale des livres. Ça a été une période formidable mais très stressante, car j'avais tout à apprendre. À l'époque, nous collaborions avec un cabinet de graphisme qui s'appelait Textes et Graphisme, où travaillait déjà Pascale Jambe, qui continue à assurer la photogravure pour la revue chez notre imprimeur, Baron, auprès duquel j'ai rencontré une équipe formidable. J'ai commencé avec le numéro 133, avec une couverture de Béatrice Poncelet. Elle avait collé une couronne dorée sur son dessin. C'était impossible à reproduire, car nous n'étions pas en cinq couleurs mais en quadrichromie.



↑
Dessin de Brigitte Andrieux paru dans *La Revue des livres pour enfants*, N° 224, septembre 2005.

Françoise Ballanger a succédé à Claude, c'est avec elle que nous sommes passés à la PAO, puis à la bichromie en 2002 mettant ainsi fin à l'ancienne maquette, qui faisait autour de 76 pages, avec de toutes petites images.

Ensuite, ce fut Annick Lorant-Jolly et son enthousiasme communicatif. Marie Lallouet a été la première rédactrice en chef qui ne venait pas de l'Éducation nationale, mais de l'édition. J'étais encore plus terrorisée ! Elle a ouvert la Revue à de nombreuses nouvelles rubriques. Juste avant qu'elle n'arrive, nous avons changé la maquette avec un graphiste génial, Cyril Cohen, en 2012. C'est un moment essentiel. J'aime penser que le succès de la Revue est aussi lié à la qualité graphique et éditoriale de ce que nous proposons.

Est-ce qu'il y a un point commun entre toutes ces rédactrices en chef que tu as connues ?

Elles étaient toutes très différentes en termes de personnalité. Mais elles partagent toutes le même sens littéraire et le même enthousiasme. C'est le cas aussi pour Anne Blanchard, qui est arrivée en mars 2020, au premier jour du confinement ! Nous avons contracté le Covid tour à tour – ensuite nous continuions à préparer la Revue, mais sans nous voir ! Je travaillais sur mon ordinateur personnel, seule chez moi. C'était le numéro 312 sur l'Afrique, et ça a été une expérience cauchemardesque. Non seulement par rapport aux difficultés techniques imposées par le confinement, mais surtout pour des raisons plus personnelles. Viviana Quiñones, qui a porté la voix de l'édition jeunesse africaine à la Joie par les livres pendant tant d'années, était déjà malade quand nous avons commencé la préparation de ce dossier et nous avons dû faire le numéro sans elle. C'est dans ce numéro également que nous

avons publié l'hommage à Zaïma Hamnache, ancienne responsable du secteur de la formation et une amie très chère, qui venait de mourir. Ça a été, pour moi, le pire numéro à réaliser, en termes émotionnels.

Et quel est ton numéro préféré ?

Celui sur Gilles Bachelet ! Son humour, sa culture phénoménale, la virtuosité de son trait, j'admire tout chez lui !

Quels seraient pour toi les trois principes d'une bonne mise en pages ?

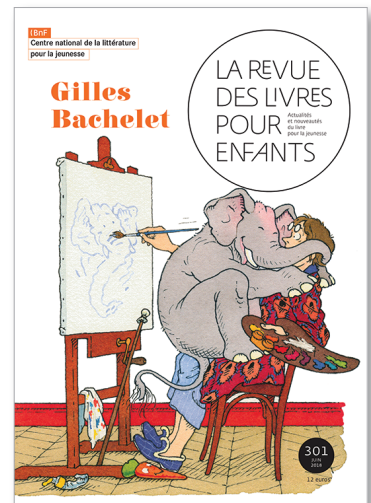
D'abord une maquette élégante, comme celle qu'a conçue Cyril Cohen. Ensuite une iconographie qui ait du sens. Enfin, un découpage, un rythme au sein de la maquette. Mais c'est avant tout la lisibilité qui importe.

Tu te souviens de la première notice que tu as rédigée pour la Revue ?

Ah ça oui, je m'en souviens ! Je n'avais pas du tout fait mon coming out à l'époque, et la première notice qu'on m'a confiée c'était *De fille en femme*, un livre sur la contraception entre autres ! Alors je questionnais mes amies sur le stérilet, etc. Et la première vraie notice que j'ai faite sur fiche, c'était *La belle lisse poire du prince de Motordu*.

Et d'une notice ou d'un article dont tu es vraiment contente ?

Un article dont je suis un petit peu fière, c'est celui que j'avais fait au moment du départ en retraite de Geneviève Patte, à la manière de *Winnie The Pooh*. Elle aimait beaucoup Winnie. Et moi aussi, grâce à Claude qui me l'a fait découvrir dans la traduction de Jacques Papy lors d'un article de l'universitaire Harvard Williams. Avec les illustrations de Shepard, évidemment.



↑
RLPE n° 301, Gilles Bachelet,
le numéro préféré de Brigitte (juin 2018).

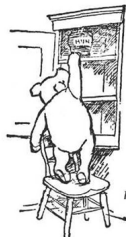
Pendant toutes ces années, tu as dû t'adapter sans arrêt au changement. Qu'est-ce qui est le plus difficile : s'adapter à la technique ou aux nouvelles personnes ?

Je n'aime pas le changement, donc c'est clairement l'adaptation aux nouvelles personnes. Je suis trop fidèle, et donc toujours malheureuse quand les gens s'en vont. Mais je suis toujours très contente de connaître les nouveaux également ! Concernant la technique, je dois aussi mentionner Annick Schneider qui conçoit les hors-séries et les numéros de sélection annuelle. Elle m'a énormément aidée, toujours disponible dès que je bloquais sur un problème de PAO ou Photoshop.

Depuis ton arrivée, l'histoire de la Revue est 100% féminine. Comment l'expliques-tu ? Y a-t-il un militantisme de la Revue ?

Tous les métiers qui touchent à l'enfance sont très féminisés, la littérature pour la jeunesse n'y échappe pas ! La question des salaires n'y est pas étrangère... Je suis persuadée que la Revue est politisée. Mais pas par rapport

Geneviève Patte, directrice de La Joie par les livres depuis 1963, part à la retraite... Nous avons pensé qu'un petit texte d'au-revoir à la manière de Winnie-the-Pooh - qu'elle apprécie tant - vaudrait mieux qu'un long discours.



Histoire d'un Ours-comme-ça, ill. E. Shepard, Presses de la cité

HISTOIRE D'UNE BIBLIOTHÉCAIRE-COMME-ÇA

DANS LEQUEL GENEVIÈVE PATTE VA DÉCOUVRIR QU'ELLE VEUT DEVENIR UNE BIBLIOTHÉCAIRE-COMME-ÇA

La bibliothécaire-comme-ça, connue de ses amis sous le nom de Geneviève Patte, ou, par abréviation Geneviève, se promenait un soir d'hiver rue Boutebrie, en fredonnant fièrement pour elle toute seule. Elle avait composé un petit fredonnement le matin même, en prenant son Petit Déjeuner - elle savait très bien quand il était temps de prendre un Petit Quelque Chose - donc elle fredonnait ce fredonnement, et elle se promenait gaiement, en se demandant ce que faisaient tous les autres et ce qu'elle ferait plus tard, quand tout d'un coup elle vit des fenêtres éclairées.

- Tiens, tiens ! dit Geneviève, si je sais quelque chose à propos de quelque chose, cet endroit ressemble à une bibliothèque et les enfants ont l'air de lire des livres Très Passionnants et les adultes présents semblent Très Disponibles et Très Respectueux.

Là-dessus elle rentra chez elle, but un Petit Quelque Chose pour célébrer cette Journée Très Importante et se mit au lit. Le lendemain elle retourna à L'Heure Joyeuse pour visiter la bibliothèque (petite déjà elle jouait à la bibliothécaire en mettant des étiquettes sur les livres et en les rangeant, bien alignés sur un banc, et en racontant des histoires). Elle retourna donc à la bibliothèque, et trouva le lieu aussi Bourdonnant que la veille. Elle réfléchit et prit une Décision : elle serait Bibliothécaire pour Enfants, une bibliothèque est un Grand Espace de Liberté, pensa-t-elle.

↑
Article rédigé par Brigitte pour le départ de Geneviève Patte, « à la manière de » *Winnie The Pooh*, (extrait), *La Revue des livres pour enfants* n°197, février 2001.

à des partis, plutôt par rapport à des valeurs, et le féminisme en fait partie. Les valeurs de la Revue, ce sont des valeurs humanistes avant tout : ouverture à l'autre, tolérance, justice, générosité, partage... Humour aussi ! Pour moi une journée sans rire c'est une journée gâchée. Je n'aurais jamais pu travailler aussi dur et aussi longtemps si je ne m'étais pas amusée avec vous tous les jours. Ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu des moments difficiles, d'épuisement, de stress...

Tu es responsable du comité albums depuis quand ?

Claude-Anne Parmeggiani, responsable du comité à l'époque, m'a en quelque sorte adoubée lors de son départ, en me confiant le comité en 1998. Elle est l'autrice d'un livre indispensable, *Les petits Français illustrés*, au Cercle de la librairie.

Est-ce qu'il y a des albums que tu es particulièrement contente d'avoir portés et valorisés, que tu as adoré découvrir ?

Récemment encore, j'ai été impressionnée par *Je t'attends* de Corinne Dreyfus. Je le trouve parfait, tant au niveau du graphisme que de l'économie du texte, mais aussi de ce

qu'il raconte de l'enfance.

Mais il y en a tant d'autres ! *Brindille* de Rémi Courgeon, l'un de nos auteurs les plus féministes !, les Bachelet, évidemment, Otto de Tomi Ungerer, qui n'avait vraiment pas besoin de moi mais qui est peut-être l'album d'Ungerer qui me touche le plus... Mais il y en a tant ! Tant !

Est-ce que tu vois un fil rouge entre ces albums qui t'ont plu ?

C'est l'émotion ! Si je regarde tous les albums scandinaves de ces dernières années, il y a une liberté de ton que nous n'avions jamais vue avant dans l'édition jeunesse. Elle parle vraiment aux enfants, et sans doute qu'elle effraie un peu les parents. Moi, mon dieu tout-puissant, c'est William Steig ! Il se met en retrait pour raconter une histoire parfaitement construite, parfaitement illustrée, sans en faire trop. C'est profond, drôle, expressif, poétique... Il y a aussi une grande dimension affective.

Sylvestre et le caillou magique, c'est une merveille ! S'il ne fallait garder qu'un livre, pour moi ce serait celui-là !

Tu cites aussi beaucoup *Bonsoir Lune*.

Je le cite beaucoup parce que je l'achète à tous les nouveau-nés de mon entourage ! Mais cette année je pourrais bien changer et offrir *Comme ça*, l'album de Claire Lebourg. J'aime beaucoup cette discrétion, cette délicatesse, cette finesse...

Comment écrit-on une bonne critique d'album ?

(Elle réfléchit.) En ne se contentant pas de résumer l'histoire. En étant attentif à la culture de l'album, en n'oubliant pas ce qui s'est fait avant. Mais il faut surtout penser à être le plus respectueux possible de l'enfant. Sans forcément penser à l'enfant lecteur, car après tout, il y a plein d'auteurs qui disent ne pas y penser mais qui font tout de même de bons albums. Les textes courts sont parfois les plus difficiles à rédiger.

Qu'est-ce qui a le plus changé dans le paysage de l'illustration, depuis tes débuts ?

Le livre pour enfant n'a jamais évoqué autant de sujets. Les romans sont de plus en plus réalistes et témoignent de la dureté du monde. Du côté de l'album, je crois qu'il n'y a plus aucun sujet qui ne soit pas abordé. Mais je regrette qu'il y ait de moins en moins d'histoires. Peut-être que les éditeurs sont plus en recherche d'effets visuels. Beaucoup d'albums traitent des émotions, des sentiments, mais on n'est plus dans l'aventure, comme avec Kellog, Lobel... Il y a une peur de la longueur, une volonté d'instantanéité, pour ne pas lasser. Alors qu'il y a une place pour des albums comme *Le livre bleu* de Germano Zullo et Albertine, qui est formidable, ou comme *Le berger et l'assassin*, pour les plus grands. La tranche de l'album d'après six ans a presque disparu en dehors des merveilleux titres de Roca et Bernard. Mais il y a une richesse de l'illustration qui est incroyable. On pourrait faire des notices pour presque tous les albums de l'Avant-revue ! Il y a une variété de techniques, de traits...

On est meilleurs en France qu'avant ?

Oui ! Quand j'ai commencé dans les années 1980, c'étaient les Américains et les Anglais qui tenaient le haut du pavé. Aujourd'hui on les a bien dépassés.

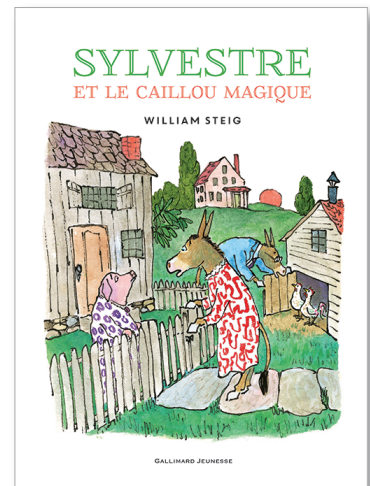
Comment expliquer ce foisonnement ?

J'ose espérer que les écoles y sont pour quelque chose. Les bibliothèques également. Les sections jeunesse se sont multipliées, les livres pour enfants également, tout comme les librairies. Les éditeurs aussi y sont pour beaucoup. La création de la Joie par les livres a coïncidé avec celle de L'École des loisirs et de

Pomme d'Api. Christian Bruel a bien montré cette émergence post 1968. Aujourd'hui des éditeurs continuent de prendre de sacrés risques ! Cambourakis, La Partie... Et, bien avant, dans les années 1990 Olivier Douzou en créant le secteur jeunesse du Rouergue a ouvert la voie à beaucoup ! Et puis il y a une émergence impressionnante de petites maisons d'édition. Mais la concurrence est rude.

Mais la Revue, elle, tient depuis 57 ans.

Oui, et nous pouvons en être fiers je crois ! C'est un travail réalisé avec les rédactrices en chef, avec ma chère Manuela pendant tant d'années, aujourd'hui avec Marie Roussel. Sans compter Annick, la relation privilégiée nouée avec notre imprimeur, avec Alice pour la relecture... Mais, et j'insiste vraiment, c'est surtout un travail réalisé avec chacun d'entre vous, et je ne parle pas que des rédacteurs de notices je pense aussi à tout le travail administratif – abonnements, facturations – et à ceux qui travaillent au circuit du livre. Sans vous, pas de Revue !



↑ William Steig, *Sylvestre et le caillou magique*, Gallimard Jeunesse, 1974, l'un des albums préférés de Brigitte.

As-tu un souvenir marquant de ton arrivée à la BnF ?

L'élément marquant, c'est évidemment l'immensité de l'établissement. Mais ce qui m'a le plus étonné, c'est qu'on nous ait laissé notre liberté éditoriale. En réalisant des numéros sur des thèmes comme l'argent, la politique ou sur Dieu – tous les sujets qui « piquent » chers à



Réunion de travail au CNLJ, décembre 2022. De gauche à droite : Anne Blanchard, Annick Schneider, Brigitte, Marie Roussel et Marie-Astrid Bailly-Maître – qui succède à Brigitte.



Marie Lallouet –, nous n'avons eu de comptes à rendre à personne. Nous n'avons jamais subi aucune pression. Jamais.

Quelle est ta couverture préférée ?

J'en aime beaucoup, heureusement, mais cette question me permet de rendre hommage à Philippe Corentin qui vient de nous quitter car celle du dossier qui lui était consacré, le n°266 de septembre 2012, me paraît vraiment réussie.

Est-ce qu'il y a des rubriques récentes que tu apprécies particulièrement ?

J'adore les pages de making-of. Encore une rubrique créée par Marie Lallouet ! Il y aurait de quoi faire un hors-série avec tous les making-of déjà réalisés. Marie a énormément fait évoluer la Revue et je râlais à chaque nouvelle proposition – encore du travail supplémentaire –, mais c'est quelqu'un à qui on ne peut pas dire non, car elle est extrêmement persuasive et au final... elle a toujours raison !

Imagine : nous sommes en 2024. Et nous n'avons aucune idée du programme des prochains numéros de la Revue. Tu disposes d'un budget illimité. Qu'est-ce que tu fais ? Quels seraient tes numéros rêvés ?

Il faudrait pouvoir faire un numéro sur l'humour sans dissenter sur l'humour. Puisqu'on a un budget illimité, on pourrait demander à des auteurs et illustrateurs de nous faire une planche ou un texte, que l'on compilerait. Ça, ce serait mon numéro rêvé ! Et pour faire plaisir à Manuela, on le ferait tête-bêche, avec d'un côté la joie et de l'autre la tristesse, qui sont inséparables.

Quelle relation as-tu eue avec Jacques Vidal-Naquet, qui a été présent très longtemps à tes côtés ?

J'avais rencontré Jacques lors d'un stage sur la mise en valeur des

fonds. Il est ensuite arrivé à la JPL, il a fini par en prendre la direction. Nous avons toujours travaillé ensemble dans une grande confiance. Même si on s'est beaucoup engueulés ! On se respecte et on s'aime beaucoup. Il a toujours été très attentif à la Revue, mais il n'a jamais été interventionniste. Je l'ai toujours entendu dire que la Revue était le cœur du service. C'est ce qui nous rassemble.

Si tu étais un personnage de livre pour enfant, qui serais-tu ?

Winnie the Pooh. « Il est toujours temps de prendre un petit quelque chose. » Pooh est tendre et naïf, il fait rire à ses dépens. Il me fait craquer. Sinon, je serais peut-être « Mon chat le plus bête du monde ».

Quel est le livre d'enfance qui t'a marquée quand tu étais petite ?

Tintin au Tibet ! Pour l'amitié avec Tchang et le capitaine Haddock qui me fait tellement rire. Enfin tous les Tintin. Sauf *L'Étoile mystérieuse*, à cause de l'araignée. J'adorais aussi Gaston Lagaffe. Et Astérix (enfin surtout Obélix et Idéfix) ! J'étais très BD.

Aurais-tu un conseil pour ta successeuse au poste de directrice artistique ?

De travailler en équipe. D'être rigoureuse et... et calme ! (*Elle éclate de rire.*) Et de respecter la maquette.

Et un conseil pour ta successeuse au comité albums ?

Elle pourra déjà compter sur l'aide précieuse de Julie Le Douarin, et c'est énorme ! Sinon, mon conseil serait d'être à l'écoute des autres, de ne pas vouloir imposer son avis. Je conseillerais également d'ouvrir le comité à des collègues de la lecture publique. Il faut des gens de tous âges, femmes et hommes, c'est important. C'est cette différence de sensibilités, cette complémentarité qui est importante.

Je me suis souvent sentie peu

légitime parce que je n'avais pas d'enfants. Mais comme j'ai beaucoup travaillé au contact des enfants et que j'ai gardé un certain esprit d'enfance, cela m'a aidée.

Tu vas couper les ponts avec le livre pour enfants, à ton départ ?

Je ne sais pas. Dans un premier temps je vais continuer de lire quelques albums pour le comité. Mais je ne vais plus faire que ce qui me fait plaisir. Et suivre les auteurs que j'aime ! Vous me tiendrez au courant. Et puis je continuerai à vous faire des blagues ! Parce qu'avant tout ce qui va fondamentalement me manquer, ce sera vous, vous tous qui m'avez tellement apporté !

Propos recueillis le 19 octobre 2022.



↑
RLPE N°266, Philippe Corentin, la couverture préférée de Brigitte (septembre 2012).